



PAETZOLD, Heinz, *Ernst Cassirer - von Marburg nach New York : eine philosophische Biographie*

Stéphane Doyon

Volume 52, Number 3, octobre 1996

Foi et Raison

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401032ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401032ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doyon, S. (1996). Review of [PAETZOLD, Heinz, *Ernst Cassirer - von Marburg nach New York : eine philosophische Biographie*]. *Laval théologique et philosophique*, 52(3), 919–921. <https://doi.org/10.7202/401032ar>

nécessairement adhérer. Nehamas met en garde de s'y méprendre, Nietzsche n'érige aucune autre morale : « S'opposer à la morale pour la seule raison qu'elle repose sur des moyens immoraux serait, pour lui, porter un jugement moral supplémentaire et donc perpétuer l'évaluation morale, qui est très précisément ce contre quoi sa "campagne" est dirigée » (p. 257). Remarquons en passant que ce « négativisme » semble aussi contaminer la propre interprétation de Nehamas — qui ne peut évidemment elle non plus se soustraire au perspectivisme. À titre de témoin, mentionnons par exemple le fait qu'il annonce fréquemment son intention de ne fournir aucune interprétation globale de tel ou tel thème, bien qu'il le fasse tout de même. 3) L'aspect formel (ce que Nietzsche fait ou ce que d'autres font, ainsi que la manière dont c'est fait, le style) prévaut alors nécessairement sur celui du contenu (ce qui est dit, ce dont il est question). Il ne s'agit pas tant de présenter des idées, mais de les présenter de telle sorte qu'elles ne passent pas pour autre chose que ses propres idées. Corrélativement, Nietzsche ne s'attaque pas au contenu d'une idée (ce qu'elle affirme en tant que telle, car il s'agit d'une interprétation qui n'est ni vraie ni fausse en soi), mais au dogmatisme dont font preuve ceux qui la profèrent ou la représentent. Tout se passe donc comme si Nietzsche était condamné à ne pouvoir affirmer rien d'autre que le perspectivisme, c'est-à-dire, à la limite, lui-même. Nehamas écrit : « Si un seul objet émerge des écrits de Nietzsche, c'est la figure de leur auteur [...] » (p. 54, note).

En somme, la pensée de Nietzsche culmine dans un « formalisme radical » : « Ce qui compte avant tout pour ce genre de personnes [les personnes idéales], c'est l'organisation de ses expériences et de ses actions et non leur caractère intrinsèque ou moral » (p. 177). Ce formalisme apparaîtra peut-être trop vide ou trop unilatéral à nombre de lecteurs pour pouvoir rendre compte de la réflexion nietzschéenne. Cependant, pour toutes les raisons indiquées précédemment, il faut néanmoins recommander la lecture de ce livre.

Marie-Andrée RICARD  
Université Laval

**Heinz PAETZOLD, Ernst Cassirer — von Marburg nach New York : eine philosophische Biographie.** Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, 240 pages.

Après qu'il eût fait paraître, en 1993, une introduction à Cassirer (*Ernst Cassirer zur Einführung*) et, en 1994, un recueil d'articles relatifs à la philosophie de ce dernier (*Die Realität der Symbolischen Formen*), Heinz Paetzold entreprend, avec cette « biographie philosophique », de montrer les relations existant entre la pensée de Cassirer et les différents intérêts politiques et institutionnels du philosophe. Davantage que le simple portrait d'une vie, l'ouvrage présente l'œuvre entière de Cassirer et la met en liaison avec les différentes étapes du « chemin de pensée » de celui-ci.

Inspiré par le livre que publia Toni Cassirer sur son mari, *Mein Leben mit Ernst Cassirer* (livre auquel est empruntée la majorité des observations biographiques faites par Paetzold), le présent écrit retrace l'itinéraire philosophique du penseur allemand. De Marbourg, où Cassirer fit ses premières études et où il fut plongé dans l'atmosphère du néokantisme, à New York, où il mourut en 1945, Cassirer mena une vie centrée essentiellement sur la recherche et l'enseignement philosophiques.

En parallèle avec une description des séjours de la famille Cassirer à Berlin, Hambourg, Oxford, Göteborg, New Haven et New York, l'auteur entreprend de résumer chacun des écrits importants du philosophe. À l'exception du quatrième tome de la *Philosophie des formes symboliques*, non encore publié, Paetzold les examine tous. En outre, certains textes inédits des archives de Yale

et de Göteborg sont présentés et commentés. Que l'on ne se méprenne toutefois pas : s'ils s'avèrent d'un intérêt non négligeable pour les lecteurs peu familiers avec l'œuvre de Cassirer, les résumés et commentaires n'apportent pas, à l'exception de ceux portant sur des textes inédits, d'éléments nouveaux eu égard à la connaissance de la pensée du philosophe de Marbourg. Le livre — et Paetzold nous en avertit —, ne se veut ni une critique en profondeur des thèses philosophiques cassirériennes, ni une description détaillée de ces dernières. L'unique partie consacrée à une analyse philosophique sérieuse concerne le débat qui eut lieu à Davos, en 1929, entre Cassirer et Heidegger. Paetzold considère que cette rencontre est d'une grande importance pour la « biographie philosophique » de Cassirer. Il examine particulièrement les thèmes de la finitude et du langage, mais n'apporte pas d'éléments nouveaux qui auraient pu contribuer à une meilleure intelligence des problèmes abordés. Il est à souligner que Paetzold, contre les interprétations de Habermas et de Grönder faisant de Heidegger le « vainqueur » du débat, prend parti pour Cassirer, sans pour autant parler de « vainqueur » ni de « vaincu ».

S'il est un aspect original et novateur en ce livre, il se trouve dans les considérations relatives aux rapports entre l'homme et l'œuvre. Paetzold pose, à cet égard, de fort intéressantes questions, notamment celle de savoir si la *Philosophie des formes symboliques*, l'œuvre majeure de Cassirer, n'est qu'une entreprise de pure érudition détournée du monde ou si l'on peut au contraire retrouver en elle des motifs politiques. L'auteur s'interroge également à savoir si l'adhésion de Cassirer à l'« idéal » de la République de Weimar peut être reliée à sa philosophie de la culture. Dans les deux cas, les réponses seront positives.

On retrouve, par ailleurs, un chapitre évoquant les rapports entre Cassirer et le Judaïsme. Les positions de celui-ci sur la pensée juive sont explicitées et mises en relation avec celles d'autres penseurs tels que Spinoza, Lessing, Mendelssohn, Cohen et Bergson. Ce n'est pas tant aux textes de la religion juive, textes auxquels Cassirer ne se réfère jamais directement selon Paetzold, que Cassirer s'intéresse, mais plutôt à la lutte que le peuple juif a dû mener contre le mythe sur lequel était fondé le nazisme.

Le cinquième chapitre, intitulé *Ernst Cassirer und die Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg*, examine l'influence que la « bibliothèque Warburg » exerça sur Cassirer. Cette bibliothèque privée, sise à Hambourg et déménagée en 1944 à l'Université de Londres, fut créée par Aby Warburg, un érudit qui appartenait à une riche famille de banquiers. Elle comportait plus de 20 000 livres portant sur différents champs du savoir et avait été constituée dans le but de former un institut de recherche qui devait contribuer à un « *Nachleben der Antike* ». Plusieurs savants la fréquentèrent, parmi lesquels on compte Gustav Pauli, Erwin Panofsky, Karl Reinhardt, Hellmut Ritter et Hans Liebeschütz. Cassirer entra en contact avec elle en 1920 ; il y passa beaucoup de temps et il y trouva le matériau essentiel pour ses recherches. Plusieurs articles de Cassirer portant sur la pensée mythique et sur le langage sont les fruits des ouvrages qu'il découvrit chez Warburg. On doit souligner cependant avec Paetzold, que s'il est vrai que par un heureux hasard les ouvrages retenus par Warburg intéressaient tous au plus haut point les recherches de Cassirer, il n'en demeure pas moins qu'ils ne furent qu'un adjuvant : les thèses fondamentales des travaux ultérieurs, notamment ceux de la *Philosophie des formes symboliques*, avaient déjà été pensées par Cassirer bien avant son commerce avec Warburg.

Les dernières sections du livre nous entretiennent des séjours en Suède (pays dont Cassirer obtint la citoyenneté), à New Haven et à New York, où le philosophe enseigna et où il termina sa vie. On observe alors, dans l'œuvre de Cassirer, qui publie désormais en anglais, un déplacement vers l'éthique ainsi qu'un élargissement de sa philosophie de la culture en une anthropologie philosophique. Paetzold procède par la suite à une reprise des grands thèmes de la philosophie cassirérienne.

rienne et étudie brièvement chacune des formes symboliques que sont le mythe, la religion, le langage, l'histoire, l'art et la science. La critique indirecte du national-socialisme faite par Cassirer dans *Le Mythe de l'État* nous est présentée dans ses grandes lignes et elle est accompagnée de considérations très intéressantes. Paetzold voit dans les formes symboliques un matériau duquel peuvent surgir des normes, et grâce auquel une plus grande émancipation de l'être humain est possible. Il est dommage que l'auteur n'ait pas insisté davantage sur la dimension « humaniste » de la philosophie de Cassirer dans ce dernier chapitre, autant qu'il le fit ailleurs dans l'ouvrage. Les figures de Goethe et de Rousseau auraient également pu ici être mieux soulignées étant donné l'importance qu'elles ont dans les travaux de Cassirer, à côté de celles de Leibniz, Kant et Hegel.

Le livre de Paetzold s'avère, en définitive, un excellent ouvrage d'introduction à Cassirer. Il apporte également une perspective nouvelle en ce qui a trait à l'unité de l'œuvre du philosophe. Selon Paetzold, les travaux de Cassirer relatifs à la Renaissance et à l'*Aufklärung* sont en intime union avec le programme de la philosophie des formes symboliques. S'il est vrai que les recherches historiques, toujours accompagnées de réflexion critique, ne doivent pas masquer la préséance marquée du « systématique » sur l'« historique » chez Cassirer, il n'empêche qu'il ne faudrait pas marquer trop rapidement du nom de « système » une philosophie qui a cherché à se libérer du dogmatisme si souvent lié aux systèmes de tous genres. Sur ce point, le présent ouvrage fait justice à la pensée de Cassirer et ouvre, quoiqu'on eût pu souhaiter qu'il l'eût fait davantage, des voies nouvelles eu égard à la compréhension de l'une des pensées les plus fortes que le vingtième siècle ait connues.

Stéphane Doyon  
Université Laval